



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Farny, Emilienne, *Affiche n°4*, 2010, acrylique sur toile, 100 x 100 cm (Bildmass), Privatbesitz

Bearbeitungstiefe

■■■■□□

Name

Farny, Emilienne

Lebensdaten

* 16.5.1938 Neuchâtel, † 7.6.2014 Lausanne

Bürgerort

Missy (VD)

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Peintre. Figuration dérivant du pop art américain et pratiquant un réalisme rappelant Edward Hopper et David Hockney

Tätigkeitsbereiche

peinture

Lexikonartikel

Emilienne Farny réalise ses premières œuvres importantes à Paris durant les années 1960. Aussitôt le ton est donné: elle s'intéresse à la réalité qui l'entoure, posant sur elle un regard dénonciateur, critique, ironique. La série des *Chantiers* inaugure le travail pictural et symbolise la construction d'une identité d'artiste à travers la recherche d'un style. Dans la capitale française, la jeune artiste découvre le pop art, dont les principaux protagonistes, Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Tom Wesselman, deviennent ses références.

De retour en Suisse en 1972, elle s'installe à Lausanne, ville où elle a obtenu un diplôme de peinture à l'Ecole cantonale des beaux-arts. Rebelle aux consécration locales, Emilienne Farny revendique une attitude distante face à la scène

artistique. Son travail est reconnu et apprécié par un nombre restreint d'amateurs, souvent des intellectuels. Sociologique, son art révèle les attitudes quotidiennes, rites modernes de la banalité.

Son travail a été exposé, à Lausanne, par le Musée cantonal des beaux-arts en 1972, la Galerie Vallotton en 1984 et 1989, la Galerie Alice Pauli en 1991 et l'Espace Saint-François en 1997, 2000 et 2004. Le Centre culturel suisse à Paris et la Maison Visinand à Montreux lui ont consacré des expositions en 1992, la Fondation Louis Moret à Martigny et la Galerie Plexus à Chexbres en 1997.

L'œuvre d'Emilienne Farny se construit par thèmes. La série intitulée *Le bonheur suisse*, exécutée durant les années 1970, au retour de Paris, décrit le paradis helvétique. La maison suisse, villa ou pavillon dans un jardin, exhibe ses attributs typiques: volets verts, tuiles rouges, hautes haies de thuyas, palissades et barrières fermées. Ce monde clos sur lui-même, propriété privée abritée des regards, semble être habité de fantômes dépourvus d'individualité. La technique, une peinture léchée, propre, de construction rigoureusement géométrique, procédant par surenchère, par excès, accentue l'ironie et inscrit un sentiment de «trop troublante réalité».

Par ailleurs, Emilienne Farny entrelace deux éléments qui, d'ordinaire, sont séparés: le public et le privé. La série des *Parkings* (1992–93) met en scène la voiture, un des «fétiches» de l'imaginaire occidental. L'automobile, symbole de liberté individuelle, est parquée dans des lieux réservés, quadrillés. L'artiste accentue la géométrie de l'espace par une construction orthogonale rigoureuse, faite de lignes de fuite et de symétrie. Le parc souterrain, avec son plafond bas, son béton et sa pénombre, constitue un abri angoissant. D'une gamme de gris, la couleur surgit brutalement, soulignant un détail: pan de mur, signal, vêtement d'un homme attachant ses chaussures.

L'artiste travaille à partir de photographies. Elle constitue une vaste documentation d'images, collection dans laquelle elle puise pour traquer des sujets, des attitudes, des effets de lumière. La série de portraits intitulée *Les regards* (dès 1996) résulte de photographies en noir et blanc pour lesquelles l'artiste a convoqué des amis et des proches. Les compositions cadrent les corps, les coupent au buste et plaquent les visages sur différents fonds. Hommes et femmes portent des lunettes noires. La bouche et les cheveux prennent, dans l'éviction du regard, une importance particulière. En résultent des portraits inquiétants d'êtres qui pourraient siéger dans un tribunal, mais qui seraient inclassables tant ils s'identifient autant aux criminels qu'aux juges. Jusqu'alors, les personnages se présentaient souvent de dos. Avec le portrait, l'artiste retourne le modèle et accepte de se confronter à une présence. Si la technique

picturale reste parfaitement lisse et la palette toujours réduite, la distance que l'artiste entretient avec ses sujets se rétrécit. Une certaine intimité se glisse entre le privé et le public.

Véronique Mauron, 2004

Literaturauswahl

- *Emilienne Farny*. [Dir:] Pierre Starobinski, Michel Thévoz. Mont-sur-Lausanne: Genoud Editon, 2017

- Michel Thévoz: *Emilienne Farny et l'oiseau noir*. Lausanne: art&fiction, 2015

- *Emilienne Farny*. Martigny, Fondation Pierre Gianadda, 2013. [Textes:] Nicolas Raboud. Martigny: Fondation Gianadda, 2013

- *Enigma Helvetia. Arti, riti e miti della Svizzera moderna*, hrsg. von Pietro Bellasi et al., Ausst.-Kat. Museo cantonale d'arte, Lugano, 27.4.-17.8.2008; Museo d'Arte della Città di Lugano, 27.4.-17.8.2008, Cinisello Balsamo, Mailand: Silvana, 2008.

- *Emilienne Farny. Peintures récentes*. Lausanne, Galerie Alice Pauli, 1991. [Préface:] Linda Lê. Lausanne, 1991

- *Emilienne Farny. Paysage après meurtre*. Lausanne, Galerie Paul Vallotton, 1989. [Textes:] Bertil Galland, Alain Jouffroy, Michel Thévoz [et al.]. Lausanne: Kesselring, 1989

- Roland Jaccard: «Emilienne Farny». In: *Das Kunst-Bulletin*, 1989, 2

Website

<http://www.emilienne-farny.ch>

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000211&lng=de>

Letzte Änderung

17.03.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.